A NOS LECTEURS

Autor(en): **Laisant, C.-A. / Fehr, H.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **5 (1903)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A NOS LECTEURS

Au début de cette nouvelle année 1903, nous nous conformons à une pratique devenue pour ainsi dire une tradition depuis qu'a été fondée notre Revue. Elle a sa raison d'être, car il est bien rare qu'une circonstance ne se présente pas chaque année, méritant d'être signalée d'une façon spéciale, autrement que par un article ordinaire.

Il en est une, cette fois, qui a certainement été remarquée déjà, mais sur laquelle nous voulons attirer votre attention. C'est l'adjonction, à la rédaction, d'un nouveau collaborateur qui a bien voulu répondre à notre appel et à qui nous témoignons ici notre reconnaissance. Parmi les jeunes savants français, M. Buhl a pris une place importante en peu d'années; il s'est fait à lui-même sa première éducation mathématique; et, grâce à des facultés exceptionnelles, jointes à une prodigieuse puissance de travail, il a pu conquérir rapidement des grades scientifiques auxquels on n'atteint en général que bien plus lentement. Nous serions mal à l'aise, et un peu suspects, pour dire ici de lui tout le bien que nous en pensons; mais nous avons le droit de déclarer que son entrée à la direction est une bonne fortune et une garantie d'avenir pour *l'Enseignement mathématique*.

En remerciant nos collaborateurs et correspondants, parmi lesquels nous n'avons garde d'oublier les membres de notre comité de patronage, nous croyons devoir spé-

cialement insister sur ce qui concerne ceux d'entre eux qui ont bien voulu nous envoyer des renseignements sur les cours universitaires dans les divers pays. Puissent-ils, non seulement nous continuer un si précieux concours, mais aussi trouver des imitateurs! Rien ne rentre mieux dans le cadre de notre publication; rien n'est plus de nature à intéresser les professeurs et à provoquer des progrès dans l'enseignement, par une louable émulation. Organisation, nombre et noms des professeurs, programmes, répartition des matières enseignées, sanctions des études, tout cela est important, tout cela est utile, et chacun en profitera.

Nous apportons tout le soin et toute la sollicitude possibles à une publication qui nous est chère; mais nous n'avons aucune prétention à l'infaillibilité. C'est dire que si parmi nos correspondants il s'en trouve pour nous signaler des critiques ou pour nous suggérer des améliorations auxquelles nous n'aurions pas songé, loin de leur en savoir mauvais gré, nous leur aurions au contraire une véritable gratitude. Chaque proposition qui nous serait faite fera l'objet d'une consciencieuse étude de notre part.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à exprimer à tous nos vœux les plus sincères pour 1903. Ce sont d'ailleurs des vœux égoïstes, car, dans la grande coopération que nous formons, ils se retournent vers notre Revue elle-même, à laquelle lecteurs, collaborateurs et correspondants ne cessent d'apporter un concours si cordial et si utile,

C.-A. Laisant, H. Fehr.